



La (libre-)pensée, ça se cultive

THÉÂTRE • A La Traverse, à Genève, «Bulle des boîtes» donne aux jeunes têtes blondes plein de bonnes raisons de cultiver leur jardin. Emballant.



Sophie Rusch (guitare), Béatrice Graf (percussion) et Catherine Gaillard (conteuse). JUAN CARLOS HERNANDEZ

CÉCILE DALLA TORRE

Un roi «mouru», une jeune héroïne qui veut faire son «apprentissage» et une «Carréville» orwellienne, où rien ne tourne rond... Autant d'ingrédients concoctés avec piment par trois figures de proue de l'antiprêt-à-penser genevois, Catherine Gaillard, Béatrice Graf et Nathalie Athlan. Après avoir sévi en 2009 avec leur conte musical *Moufle et compagnie*, elles s'associent cette fois-ci la guitare et la voix de Sophie Rusch. Jusqu'au 3 décembre, l'immanquable *Bulle des Boîtes* s'affiche à La Traverse (Maison de Quartier des Pâquis), à Genève.

Rentrer dans le moule, *Bulle* ne peut s'y résoudre. Elle se cabre, refuse qu'on la cadre. Tout ne se range pas dans des boîtes, comme on voudrait le lui faire croire. Et *Bulle* ne recule devant rien depuis qu'elle a respiré le parfum de la «fleur de pensée». Si elle en sème les graines, elle en sera d'autant mieux protégée des monstres. A grand renfort de «questionnades», comme tout enfant, *Bulle* sonde le monde, voudrait devenir fée. Faire son apprentissage, ça lui servira à «devenir sage». Dans la lignée de l'incontournable auteur et illustrateur jeunesse Claude Ponti, ces néologismes et autres métamorphoses lexicales abondent. Politico-civico-écologique, *Bulle des Boîtes* l'est plus qu'un brin. Au décès du roi, s'organisent des élections pour savoir à qui des deux héritiers ira le trône – la princesse Géraldine ou le prince Gérard. Voter pour celui

ou celle qui reprendra les rênes de l'ancien «royaume herbé» ces 1000 prochaines années n'est pas chose aisée (le «royaume herbé» se lit aussi «RB»). Les prétendants doivent convaincre, façon bling-bling et show télévisé, diffusé par ce récurrent rectangle blanc qu'est la télé. «Simplicité et sécurité», le slogan scandé par le futur despo- te pour se faire élire fait frémir.

Dentelles de verdure

Bulle des Boîtes pose donc les grands principes démocratiques, singe les dérives médiatiques et inculque le sens civique. L'écologie, elle, s'impose à travers le propos et les choix de mise en scène. Le décor, de carton et de papier, recrée des dentelles de verdure, éradiquée à tout jamais de l'univers citadin auquel *Bulle* est condamnée. Le souci du «vert» s'aiguise aussi à travers le «poubaspi», censé ingurgiter toutes les ordures de la cité.

Dans *Bulle des Boîtes*, création musicale et chantée, l'engouement naît dès les premiers airs de samba, joués par la batteuse Béatrice Graf, qui agite ses baguettes sur des mini-percussions – quand le son ne retentit pas d'une boîte en carton rectangulaire –, accompagnée à l'ukulélé par Sophie Rusch, qui campe aussi une «fée désanchantée» tendance rock and roll.

L'univers conçu à plusieurs mains par Nathalie Athlan et ses trois comparses, à la fois comédiennes, musiciennes, et chan-

teuses, pourfend avec humour et délice ordre et conformisme, qui mènent tout droit à des régimes tyranniques. Dans un pays où le livre n'existe plus, Big Brother is watching *Bulle*. Chaque mouvement est contrôlé par le GRB ou «grand rectangle blanc» omnipotent. Pour la conteuse Catherine Gaillard, dont le jeu croustille tout au long de la pièce, la seule façon d'échapper au totalitarisme, c'est bel et bien la libre-pensée. La pensée unique n'est pas celle des créatrices, qui ont raisonné ensemble, fortes de leur parcours politique pour les unes, artistique pour les autres.

Contre le tout-formaté

Fait de tous petits riens, le spectacle, conçu avec une apparente économie de moyens, en dit long sur notre monde, celui d'hier et de demain. Et n'en fait pas pour autant germer moins d'idées. Car l'enjeu se situe bien là. S'insurger contre le tout-formaté, le prêt-à-consommer et le trop-plein-d'achats, autant d'entraves à notre faculté de penser. La metteuse en scène Nathalie Athlan entend ainsi «montrer qu'on peut tout faire avec rien». Un joli pied-de-nez aux grosses productions qui elles, possèdent largement les moyens. I

Dès 6 ans. Jusqu'au 3 décembre, ma et ve à 18h30, mer, sa et di à 11h et à 15h, La Traverse, Maison de Quartier des Pâquis, 50 rue de Berne, Genève. Rés: ☎ 022 909 88 94, www.mqpaquis.ch

Hypothèse d'une mise en scène

THÉÂTRE • Deux ans après un coup d'essai remarqué, «Utopie d'une mise en scène» est repris à Saint-Gervais, à Genève, dans une version radicalisée. Problématique.

NICOLA DEMARCHI

Disons-le tout de suite: jamais utopie ne fut plus imparfaite et ouverte aux ratures. Et il y a de quoi. Le coup d'envoi d'*Utopie 2*, de Christian Geffroy Schlittler, jusqu'au 3 décembre à l'affiche du Théâtre Saint-Gervais, à Genève, demeure en effet la rencontre survenue au lendemain de la révolution russe entre trois hommes on ne peut plus schismatiques par rapport à la doctrine marxiste de l'époque – pour rappel, un suicidé, un exécuté et un déporté.

Dans un décor d'entrepôt où scène et parterre se confondent, le flamboyant poète futuriste Vladimir Maïakovski (Olivier Yglesias), l'ambitieux metteur en scène du «théâtre total» Vsevolod Meyerhold (David Gobet) et l'«imaginiste» dramaturge Nikolai Erdman (Schlittler lui-même) donnent vie à un spectacle d'entorses aux conventions. Le but? «Réactiver» un de ces pans d'histoi-

re qui, selon l'opinion de Walter Benjamin, relatée par la brochure du spectacle, «risque de s'évanouir dans chaque présent qui n'a pas su se reconnaître visé par elle.» Premier blessé de taille de cette réactivation? Le théâtre lui-même bien sûr, visé dans sa dimension naturaliste ici mise systématiquement à défaut. «Je ne veux pas du vrai... toi tu trouves beau le monde tel qu'il est parce que tu es un bourgeois...» dénonce Meyerhold à l'adresse du maître honni Stanislavski.

Mais «réactiver» n'est pas faire l'apologie. Ainsi, le même art révolutionnaire est déjoué à son tour lorsqu'on évoque la biomécanique introduite à l'époque par Meyerhold: «Cette sorte de *commedia dell'arte* soviétique» comme ose Erdman à l'égard du metteur en scène. *Utopie 2* serait alors au théâtre ce que le brouillon est au

roman, le croquis au tableau. L'utopie d'une mise en scène par l'évocation d'une révolution politique ratée. Mais tout cela ne serait pourtant rien, si les trois avatars n'étaient librement incarnés par une équipe d'acteurs aussi adroits dans la gaffe qu'intéressants dans les platitudes. En un mot burlesques. Au point que quand les mots se font lourds de sens («la place de l'acteur dans le théâtre et de l'individu dans la société», sur une critique de Erdman), on hésite à déjouer les attentes: «On a fait notre révolution, maintenant c'est à vous» lui rétorque Meyerhold.

Au final, l'agence Louis-François Pinagot livre une pièce qui ravira les esthètes de la prise de risque et laissera à coup sûr sur leur faim les férus d'Histoire. I

Jusqu'au 3 décembre au Théâtre St-Gervais, 5 rue du Temple, Genève. Ma, ve et sa à 19h, me et je à 20h30 (relâche dim et lu), ☎ 022 908 20 00, www.saintgervais.ch

GENÈVE

Chris Marker Superstar

Un colloque, des expos et la projection de ses films: Chris Marker, cultissime réalisateur du film-diaporama *La Jetée* (1962), est à l'honneur à Genève, à l'initiative du Ciné-club universitaire. L'occasion de (re)découvrir ses essais cinématographiques et autres documentaires ou photos, qui ne cessent d'intriguer et d'influencer le cinéma et l'art.

Les films sont à voir jusqu'au 4 décembre aux Cinémas du Grütli, dans une programmation qui inclut certaines œuvres dont

Marker s'est lui-même inspiré. Quant aux expositions, elles sont à voir jusqu'au 22 janvier au Bâtiment d'art contemporain (BAC), proposées par le Centre d'art et le Centre de la photo (nous y reviendrons). Enfin, un colloque de la Haute école d'art et de design traitera de «Marker cinéaste, photographe et artiste multimédia» et se partagera entre les Cinémas du Grütli (1^{er} déc.) et le BAC (2 déc.). SSG

Rens: spirales2011.ch, centre.ch et centrephotogeneve.ch

EN BREF

SOPRANO

Montserrat Figueras n'est plus

La soprano catalane Montserrat Figueras, interprète d'œuvres de musiques anciennes, est décédée mercredi à Barcelone à l'âge de 69 ans, a annoncé sa maison de disque Alia Vox qu'elle avait créée avec son mari Jordi Savall, violoncelliste et chef de chœur. ATS

LIBRAIRIE NAITO, MORGES (VD)

Poésie du Japon

Trente-et-une syllabes, telle est la longueur des *tankas*, poèmes japonais – le haïku, lui, n'en compte que dix-sept. Samedi, des *tankas* anciens et modernes seront lus en français et en japonais à la Librairie Naito Le Petit Prince par le comédien Domenico Carli et Nobuo Naito. Les *tankas* anciens proviennent d'anthologies japonaises des VIII^e et XIII^e siècles, les modernes sont tirés de *L'Anniversaire de la salade de Tawara Machi*. Un apéritif suivra. MOP
Sa 26 novembre à 17h, Le Petit Prince, 47 rue Louis-de-Savoie, Morges. La lecture sera reprise le sa 10 décembre (même lieu et heure).

PRIX DES ÉCRIVAINS VAUDOIS

Jacques-Etienne Bovard lauréat

Il n'avait plus été attribué depuis 2006. Le Prix des écrivains vaudois, doté de 5000 francs, est décerné au romancier Jacques-Etienne Bovard pour l'ensemble de son oeuvre. Il lui sera remis ce dimanche à la Fraternité, à Lausanne. Le jury a notamment été séduit par le dernier roman de l'écrivain, *La Cour des grands*, qui brosse un tableau satirique du milieu littéraire romand. MOP

BANQUET RÉPUBLICAIN, GENÈVE

L'avenir du livre en débat

Faut-il brûler les livres et les bibliothèques? Tel sera le sujet, provocateur alors que se développe le numérique et que le livre paraît menacé, du prochain banquet républicain qui aura lieu mardi à la Bibliothèque de Genève, aux Bastions. Au cours de ce banquet organisé en prévision de «2012, Rousseau pour tous» interviendront entre autres Pierre Assouline, journaliste, écrivain, biographe et blogueur littéraire, les écrivains Michel Butor et Jean-Michel Olivier, ou encore François Jacob, conservateur de l'Institut et Musée Voltaire de Genève. MOP
Ma 29 nov. dès 20h buffet dînatoire, inscription sur delhoume@bluewin.ch



CONCERTS SUISSES

Truffaz, le retour

Depuis 1996 et son irruption sur le label Blue Note, Erik Truffaz a imposé un souffle, un rythme, une couleur. Les albums de son quartet sont des jalons du jazz contemporain. Le trompettiste gessien a multiplié les collaborations (Pierre Henry, Rodolphe Burger, Malcolm Braff, Sly Johnson) et fait du pied à l'électricité rock. Sur son dernier album *In Between*, on a retrouvé Truffaz mélancolique, lové dans un jazz aux accents pop, notamment sur deux titres chantés par Sophie Hunger. Sans exclure des accents

groove portés par l'orgue Hammond. Aux fidèles (Marcello Giuliani à la basse, Marc Erbetta à la batterie) est venu s'ajouter Benoît Corboz aux claviers en remplacement de Patrick Muller. Les quatre concerts suisses de la semaine prochaine montreront ce que ce quartet reconfiguré a dans le ventre. RMR/S.ROUGE

Ma 29 novembre 21h30 au Bourg, Lausanne. Me 30 20h à l'Ambra, Genève. Je 1^{er} décembre 21h au Nouveau Monde, Fribourg. Sa 3 20h30 au Moods, Zurich. www.eriktruffaz.com